



Revue-IRS



**Revue Internationale de la Recherche Scientifique
(Revue-IRS)**

ISSN: 2958-8413

Vol. 3, No. 1, Janvier 2025

This is an open access article under the [CC BY-NC-ND](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/) license.



ETUDE EXPLORATOIRE DES CROYANCES ET COMPORTEMENTS SUPERSTITIEUX CHEZ LES FOOTBALLEURS A BRAZZAVILLE, CONGO

EXPLORATORY STUDY OF SUPERSTITIOUS BELIEFS AND BEHAVIORS AMONG SOCCER PLAYERS IN BRAZZAVILLE, CONGO

**LITOTO PAMBOU Lucien, ELENGA Hygin Bellarmin, MAGEMA Joachim,
LOUFOUA-LEMAY Emile Didier**

Laboratoire de Sociologie du Sport, Institut Supérieur d'Education Physique et Sportive,
Université Marien NGOUABI, Brazzaville, République du Congo

Auteur correspondant :
LITOTO PAMBOU Lucien
Tél. : +242 06 947 64 38

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.14826756>

Résumé

Les comportements et rituels superstitieux dans le sport sont peu documentés en Afrique subsaharienne. Cette étude visait à apprécier la fréquence des croyances et comportements superstitieux chez les footballeurs congolais, d'en déterminer et analyser les facteurs psychosociologiques déterminants. L'enquête, réalisée à Brazzaville de février à juin 2024, a inclus 54 footballeurs de première division de la Ligue de Brazzaville. Des entretiens semi-directifs individuels, de durée 30-45 minutes, ont été menés auprès de ces sportifs, en s'appuyant sur un guide d'entretien élaboré sur la base du questionnaire sur les rites superstitieux de Flanagan. Les résultats montrent que les superstitions étaient davantage verbales que non verbales. La famille et les coéquipiers étaient à l'origine de l'adoption de ces croyances, et elles étaient plutôt utilisées avant et au cours des matchs. De plus, la diminution de ces rituels et pratiques superstitieux avec le niveau de pratique a été épinglée. Enfin, ces comportements étaient censés améliorer la motivation, mais pas la performance technico-tactique. Cependant, des études supplémentaires méritent d'être menées dans le contexte congolais afin d'intégrer les données obtenues dans le coaching des équipes pour améliorer les performances.

Mots clés : Superstitions ; comportements superstitieux ; football ; Congo

Abstract

Few studies on superstitious behavior and rituals in sport are conducted in sub-Saharan Africa. The aim of this study was to assess the frequency of superstitious beliefs and behaviours among Congolese soccer players, and to identify and analyse the psychosociological determinants. The survey, carried out in Brazzaville from February to June 2024, included 54 first division soccer players from the Brazzaville League. Individual semi-structured interviews, lasting 30-45 minutes, were conducted with these athletes, using an interview guide developed on the basis of Flanagan's superstitious rites questionnaire. The results showed that superstitions were more verbal than non-verbal. Family and team-mates were at the origin of the adoption of these beliefs, and they tended to be used before and during matches. In addition, these superstitious rituals and practices were found to decrease with the level of practice. Finally, these behaviours were thought to improve motivation, but not technical-tactical performance. However, further studies need to be carried out in the Congolese context in order to integrate the data obtained into team coaching to improve performance.

Key words: Superstitions; superstitious behavior; soccer; Congo

1 INTRODUCTION

Les comportements et croyances superstitieux datent depuis des millénaires dans de nombreuses cultures et communautés à travers le monde. La superstition est selon Merriam-Webster (2021), fondamentalement une sorte de croyances de foi qui ne reposent sur aucune preuve scientifique (Cambridge Dictionary, 2022). Plusieurs études ont été menées afin de comprendre la survivance des rituels superstitieux à travers leur fonction et leur signification. Il ressort de ces travaux que les comportements ou rituels superstitieux servent principalement à atténuer l'incertitude et les anxiétés qui y sont associés (Malinowski, 1948 ; Vyse, 2013 ; Wang et al., 2009). Wamock (1992) définit ainsi le rituel superstitieux comme « un comportement inhabituel, répétitif et rigide qui est perçu comme ayant un effet positif pour l'acteur, alors qu'en réalité il n'y a aucun lien de cause à effet entre le comportement et le résultat d'un événement » (Womack, 1992 : 191). Dans la mesure où ces rituels n'ont aucune influence réelle sur le succès d'un événement, ils peuvent être caractérisés comme contribuant à maintenir une illusion de contrôle (Brevers et al., 2011a ; Rudski et Edwards, 2007). Ce placebo psychologique, selon la terminologie de Neil (1982), peut se produire même lorsque les individus doutent de l'efficacité de leurs comportements ou rituels superstitieux. D'ailleurs, Schippers et Van Lange (2006) suggèrent que même s'il n'existe pas de lien de causalité apparent entre le recours à la superstition et le résultat, le comportement superstitieux fonctionne comme un mécanisme de régulation de la tension, ce qui peut à son tour augmenter les chances d'un résultat positif. C'est dans ce sens que certains chercheurs ont mis en garde contre l'hypothèse selon laquelle l'observance impliquerait la croyance en l'efficacité des comportements superstitieux (Mullen, 1969 ; Palmer, 1989). Comme l'affirme Palmer, « il est nécessaire d'identifier la croyance des sujets pour tester l'explication de l'anxiété, car c'est la croyance en l'efficacité du tabou qui est censée soulager l'anxiété » (Palmer, 1989 : 61). Cela a conduit d'autres auteurs à distinguer les comportements superstitieux causaux des comportements superstitieux fortuits. Les premiers sont explicitement associés à une croyance consciente, alors que les seconds représentent des comportements induits par la séquence accidentelle de réponse et de renforcement (Jahoda, 1969 ; Van Rheeën et al., 2016). Dans l'acquisition des superstitions, Skinner (1953) a fait référence aux événements fortuits pour décrire le renforcement qui se produit par hasard plutôt que comme une relation de cause à effet. Ainsi, les événements fortuits aident à expliquer l'acquisition de certains comportements superstitieux puisque le renforcement du comportement est compris temporellement. Cependant, le fait que le renforcement coïncide temporellement avec une réponse ne signifie pas qu'il dépend de la réponse. Par ailleurs, si des

liens fortuits sont établis entre le comportement et les résultats favorables, ces pratiques peuvent être maintenues même lorsque ces comportements ne créent pas le renforcement souhaité (Todd et Brown, 2003). S'appuyant sur ces différents résultats à propos des superstitions qui s'inscrivent dans une théorie plus vaste des rituels anxieux, l'hypothèse d'incertitude postule que : plus les individus attribuent des résultats au hasard ou la chance, plus ils sont susceptibles d'adopter un comportement superstitieux (Kluckhohn, 1995 ; Radcliffe-Brown, 1965).

Or le sport est un type d'expression culturelle et sociétale (Frey et Eitzen, 1991) où des comportements superstitieux et rituels apparaissent dans une atmosphère compétitive (Obare, 2000). Le monde sportif dans son ensemble, individuellement ou en équipe, croit en certaines superstitions dont les plus populaires et les plus courantes sont le port des numéros porte bonheur (par exemple le numéro 10 au football) par le meilleur joueur de l'équipe, les rituels d'équipe et les rituels vestimentaires (Becker, 1975 ; Ofori et al., 2013 ; Wargo, 2008). Cependant, les sportifs de haut niveau ont davantage recours aux rituels superstitieux, comportements en lien avec l'hypothèse d'incertitude citée plus haut. En effet, le niveau élevé des enjeux compétitifs et leur implication totale dans la compétition les rendent plus anxieux et incertains quant à la réussite de leur performance. En outre, d'autres auteurs rapportent que les comportements superstitieux sont plus répandus dans les conditions faciles chez les sportifs amateurs et dans les conditions difficiles chez les sportifs experts (Wright et Erdal, 2009). En ce qui concerne le football, sa pratique est de nos jours émaillée d'histoires de joueurs, au début d'un match, aux comportements superstitieux : joueurs qui se rasent pendant toute une saison, sportive, joueurs entrant dans le stade en faisant un signe de croix ou en ayant le dos tourné au stade, etc., les médias en font état dans certaines occasions (Lustberg, 2010). Au cours des dernières décennies, de nombreuses études qui ont porté sur les sportifs pratiquant des superstitions rituelles, ont permis de distinguer la superstition sportive de la superstition générale (Brevers et al., 2011b ; Foster et al., 2006 ; McClearn, 2004 ; Roorda et Weathington, 2013). Celles-ci ont montré que la superstition sportive est une entité à part entière ; à tel point que les sportifs attribueront une valeur superstitieuse à tout rituel qu'ils pratiquent (Brevers et al., 2013b).

En Afrique noire subsaharienne, la culture est, par tradition, fortement marquée par la superstition. Les parents apprennent à leur progéniture un certain nombre de comportements. Par exemple, ne pas laisser un chien uriner sur tes pieds car cela risque de porter malheur. La croyance à l'existence de forces occultes et surnaturelles est une chose tout à fait normale dans les différentes couches sociales. Ces croyances sont naturellement retrouvées dans le monde sportif. C'est ainsi que les pratiquants du football, tant amateur que professionnel, sont enclins

à des comportements excentriques, superstitieux, avant et au cours des matchs. Par exemple, à l'entrée du terrain la plupart des joueurs adoptent diverses attitudes telles que : faire un signe de croix, mâcher une brindille d'arbre censée contenir des pouvoirs "surnaturels", courir le long de la ligne du centre du terrain. D'autres portent un chapelet ou une médaille d'un saint de l'Eglise catholique ou mettent un morceau de charbon de bois dans les bottines (censé chasser les "mauvais esprits"). D'autres encore récitent une prière, marmonnent des phrases ou invoquent l'assistance des aïeux de la famille. Si au Congo, l'étude de Magma et al. (2016) a mis en évidence une forte adhésion des dirigeants des clubs de football, des joueurs et des supporters aux pratiques magico-religieuses, qu'en est-il des croyances superstitieuses chez les footballeurs congolais ? Etant donné la pénurie d'études africaines consacrées aux croyances superstitieuses chez les sportifs et au regard de la forte propension de la population congolaise à ces croyances, cette étude visait à identifier les divers croyances et comportements superstitieux observés chez les footballeurs amateurs à Brazzaville et analyser l'impact de ces croyances sur les performances sportives.

2 METHODES

2.1 Cadre de l'étude

L'étude, qualitative et compréhensive, a été menée à Brazzaville, République du Congo, de février à juin au cours de la saison sportive 2023-2024. La forte concentration des équipes congolaises de football dans cette ville (76% de l'ensemble du pays) explique son choix.

2.2 Participants

La population cible était composée des footballeurs masculins de la Ligue de football de Brazzaville, notamment ceux de première division. L'exclusion des équipes féminines est justifiée d'une part par la faiblesse du nombre d'équipes participant aux compétitions organisées par la Ligue (n=6) et d'autre part, par le niveau relativement faible des enjeux compétitifs. Quant à l'exclusion des équipes de deuxième division, elle est en rapport avec l'hypothèse d'incertitude énoncée plus haut. Au cours de la saison sportive 2023-2024, la Ligue de football de Brazzaville comprenait quinze équipes en première division (ou division nationale).

Un tirage aléatoire au 1/3 a permis de sélectionner cinq équipes, totalisant 117 joueurs. Les critères d'inclusion à l'étude étaient : être footballeur titulaire dans une des cinq équipes ; être âgé de 18 à 27 ans ; avoir participé au championnat national ou à la Coupe du Congo au cours des trois dernières années sportives (2019-2020 ; 2020-2021 ; 2021-2022). Ont été exclus les

joueurs : évoluant dans d'autres ligues de football ; âgés de moins de 18 ans ou de plus de 27 ans ; ayant participé à des compétitions avant 2019. Au terme de ce processus, 54 footballeurs ont participé à l'étude. Les activités de recherche menées dans le cadre de ce travail et leur protocole ont été approuvés par le comité d'éthique du Conseil Scientifique de l'Institut Supérieur d'Education Physique et Sportive. Les participants ont été parfaitement informés du but et des modalités de déroulement de l'enquête. Leur consentement éclairé a été obtenu, et le droit pour chacun des participants de se retirer à tout moment de l'enquête a été assuré.

2.3 Outils d'enquête et procédure expérimentale

En premier lieu, une recherche documentaire a été effectuée en vue de recenser les écrits sur les comportements et croyances superstitieux en milieu sportif, notamment au football. En second lieu, des entretiens individuels semi-directifs, de durée 30-45 minutes, ont été menés auprès des 54 footballeurs retenus. Ils ont fait l'objet d'un enregistrement à l'aide d'un dictaphone avec bande son enregistreur. A ces fins, un guide d'entretien semi-structuré a été élaboré en français et traduit en langues nationales (lingala, kituba) ou en langue locale (lari) pour les participants dont l'usage du français parlé n'était pas facile. Construit à partir du questionnaire sur les rites superstitieux de Flanagan (2013), le guide d'entretien comportait 21 questions réparties en sept rubriques : signification des superstitions, origine, fréquence, but, orientation des superstitions, évolution tout au long du vécu sportif. Le guide d'entretien a été validé à l'aide de la triangulation par trois sociologues spécialistes des questions liées à la religion et aux pratiques magico-religieuses en Afrique subsaharienne. Afin de remédier aux limites potentielles de la distinction entre comportement superstitieux et rituel en raison des liens complexes entre les croyances superstitieuses, les croyances religieuses et les pratiques magico-religieuses, nous nous sommes inspirés de l'étude de Burger et Lynn (2005 : 73). Ainsi, la définition du comportement superstitieux a constitué la première question dans le guide d'entretien. Les entretiens se sont déroulés d'une part dans les lieux d'entraînement, dans des espaces qui nous étaient affectés par le staff technique de l'équipe et d'autre part, au domicile des footballeurs.

2.4 Analyse de contenu des entretiens

Trois entretiens ont permis au départ d'élaborer une première grille d'entretien dont les informations ont permis d'éviter de longues durées d'entretien et de mieux préciser les questions. C'est dans ce contexte que nous avons construit le guide d'entretien définitif. Par la suite, une analyse des verbatims de tous les participants a été effectuée. Les données ont été

exportées sur une feuille Excel afin de leur donner une structure. Les thèmes émergents et les contenus similaires ont été regroupés et cadrés afin d'analyser efficacement les données. Cela a permis de mettre en évidence la signification des superstitions, leur nature, leur pertinence, leur origine, leur fréquence, leur intentionnalité, leur orientation ou non vers la réalité, mais aussi les changements possibles dans les comportements et croyances superstitieux tout au long du vécu sportif, mais aussi les effets potentiels de la pratique de rituels/superstitions individuels sur les performances sportives. La comparaison de deux pourcentages a fait appel au test classique de la statistique inférentielle ; pour plus de deux pourcentages, le test S de Sokal (1997) a été utilisé. Le seuil de signification statistique des tests a été fixé à 5%.

3 RESULTATS

3.1 Prévalence des superstitions et lien avec l'appartenance religieuse

Le tableau 1 rapporte la répartition des enquêtés selon la religion pratiquée.

Tableau 1 : Participants selon la religion pratiquée

Religion	Effectifs (n)	Pourcentage (%)
Catholicisme	32	59,2*
Protestantisme	11	20,4
Eglise de réveil	8	14,8
Eglise synchrétique africaine	3	5,6
Animisme	--	--
Total	54	100

Abréviation : *, différence significative à $p < 0,05$ d'après le test de Sokal

Les chrétiens représentaient 94,4% de l'échantillon dont près de 3 enquêtés sur cinq (59,2% ; $p < 0,05$) étaient catholiques. Parmi les 54 enquêtés, seuls huit (15%) ne croyaient pas aux superstitions et ne les utilisaient pas dans la pratique du football ; il s'agissait davantage des catholiques ($n=7/8$). En revanche, les 46 autres (86% ; $p < 0,001$) y croyaient et adoptaient des comportements superstitieux, notamment avant et au cours des matchs.

3.2 Définition des superstitions

Il s'agissait pour 67% des enquêtés qui y croyaient ($n=31/47$) des croyances, des habitudes et des rituels qui guident les actions d'un individu, lesquels sont basés sur la chance. Ce dernier point apparaît dans deux extraits d'entretien : « ce sont des décisions rapides que vous prenez lorsque vous jouez : à qui adresser le ballon, quand tirer, qui bloquer ». (Entretien 9) ; « les superstitions sont des croyances, des rituels qui font que les choses vont dans notre sens ».

(Entretien 16). Parmi les huit participants à l'étude qui n'y croyaient pas, il s'agissait pour cinq d'entre eux (62%) des croyances fausses et illogiques auxquelles les individus croient aveuglement : « la superstition est une croyance aveugle dont les gens pensent qu'elle fonctionne et a un impact sur la vie quotidienne ». (Entretien 7) ; « elle est une croyance fausse et négative à laquelle les gens croient ». (Entretien 24). Les autres enquêtés de cette catégorie de répondants (n=3/8 soit 38%) estimaient que les superstitions correspondaient à : « des croyances fortes qui dépendent ou non de la chance, et exercent une influence sur la vie, tout en étant logiques ou illogiques selon leur nature et leur but ». (Entretien 11) ; « des fausses croyances qui soutiennent ce qui vous arrive ». (Entretien 18) ; « des croyances indésirables susceptibles de renforcer la confiance ». (Entretien 45).

3.3 Nature des superstitions

Les propos de 37 enquêtés aux comportements superstitieux (80,4%) ont laissé émerger le recours à des superstitions verbales telles que la récitation individuelle ou collective de courtes prières : « Nous prions en silence avant de commencer le match ». (Entretien 1). Les autres superstitions étaient non verbales notamment vestimentaires (n=7) : « Je porte toujours un slip et un fil rouge au niveau de la ceinture pendant un match en tant que fils d'ethnie Teke¹ ». (Entretien 6) ; « Je porte la paire de bottines offerte par mon entraîneur en guise de bénédiction ». (Entretien 29). Une combinaison des superstitions verbales et non verbales a été également rapportée par six enquêtés, par exemple : « En tant qu'équipe, nous nous prenons par les épaules avant le match en formant un cercle ; au centre un coéquipier, ballon en main, récite une courte prière et crie à la fin "Muntu êu fwa²" ». (Entretien 45).

3.4 Origine des superstitions

La famille était tributaire des superstitions pour 17 enquêtés sur 46 (39%) : « J'ai adhéré aux superstitions pré-existantes dans la famille ». (Entretien 5). Chez 15 enquêtés (32,6%), les superstitions émanaient des "bergers" ou chefs de groupes ou cercles de prière de l'Eglise protestante, des églises de réveil et des Eglises synchrétiques africaines. Cependant, l'environnement sportif a été cité par 9 enquêtés : « J'ai adopté ces superstitions en observant d'anciens footballeurs de l'équipe ». (Entretien 18) ; « Elles ont été influencées par mes coéquipiers ». (Entretien 33).

¹ Les Téké constituent le groupe dominant de l'ancien Royaume Téké en Afrique Centrale.

² Phrase en langue locale lari, qui peut être traduite par : "Quelqu'un va mourir" au cours de ce match.

3.5 Fréquence des superstitions

Il se dégage des propos de 41 enquêtés (89,2%) que les pratiques et rituels superstitieux étaient majoritairement effectués lors des matchs importants du championnat national et de la Coupe du Congo, particulièrement au cours des matches des demi-finales et finales. Ces superstitions étaient pratiquées par pur automatisme chez 32 enquêtés (70%), comme le dénote cet extrait d'entretien : « J'ai adopté les rituels superstitieux sans le vouloir, c'est devenu un modèle de renforcement de mon psychisme ». (Entretien 4).

3.6 Relation superstitions-réalité

Parmi les 46 enquêtés accros aux superstitions, 14 d'entre eux (30%) ont estimé que celles-ci se basaient sur la réalité, et par conséquent elles étaient logiques. L'extrait d'entretien ci-après en témoigne : « Je porte un fil rouge sur chaque jambe au niveau de la cheville, et ma performance au cours d'un match en semble améliorée et réussie ». (Entretien 10). Pour les autres (n=32 ; 70% - $p < 0,05$), leurs superstitions qui n'avaient aucun fondement réel, étaient tout à la fois logiques et illogiques, comme le déclare un enquêté : « Je trouve les superstitions irrationnelles. Cependant, ma logique sur le port d'un fil noir autour des deux bras me donne une meilleure assurance dans l'arrêt du ballon lors des tirs ». (Entretien 7, un gardien de but). Parmi ces 32 enquêtés, 15 (47%) ont estimé que les superstitions n'avaient d'effet positif que sur la psyché.

3.7 Changements dans les croyances et comportements superstitieux avec le vécu sportif

Selon les propos de 34 enquêtés (74% ; $p < 0,01$), le recours aux superstitions a diminué au bout de quatre années de participation aux compétitions organisées par la Ligue de football de Brazzaville, au championnat national ou à la Coupe du Congo, aux compétitions africaines. En témoignent les extraits de propos de deux enquêtés : « Au début de la pratique du football de compétition, j'avais une foi aveugle aux superstitions et à ses rituels. Par la suite, avec l'amélioration de mes compétences technico-tactiques j'ai compris que le travail d'équipe et l'amélioration des acquis sont plus importants ». (Entretien 15) ; « C'est au fur et à mesure que mon équipe participait aux compétitions africaines que j'ai pris conscience de la baisse de mes superstitions ». (Entretien 24). Cependant, le niveau des croyances et des superstitieux était demeuré stable chez les douze autres enquêtés accros à ceux-ci (26%).

3.8 Effets de la pratique de rituels/superstitions individuels sur la performance

Il ressort des propos de 35 enquêtés (78,3% ; $p < 0,01$) croyant aux superstitions que celles-ci n'avaient un impact que sur la motivation. Cette observation transparait dans des extraits d'entretien en ces termes : « Croire aux superstitions et les pratiquer au cours des matchs de football concourt à améliorer la confiance en moi ». (Entretien 27) ; « Me conformer aux superstitions constitue un facteur de renforcement de ma motivation ». (Entretien 45).

4 DISCUSSION

Cette étude visait à explorer les croyances et comportements superstitieux dans le milieu du football à Brazzaville à travers leurs différentes caractéristiques (signification, origine, nature, fréquence, etc.). Les principales observations mettent en évidence : 1) la domination des superstitions verbales (récitation des prières) par rapport aux non verbales (par exemple vestimentaires) ; l'influence de la famille et du milieu sportif (anciens et nouveaux coéquipiers) dans l'adoption de ces croyances ; leur utilisation préférentielle dans les matchs importants ; le caractère à la fois logique et illogique des superstitions ; l'atténuation des superstitions avec l'amélioration des acquis technico-tactiques.

En ce qui concerne la fréquence des footballeurs enquêtés se livrant à des rituels et des comportements superstitieux, elle est de 85%, pourcentage supérieur à celle rapportée par Gupta et Dutt (2019) chez des jeunes sportifs universitaires indiens, 78%. Cependant, nos résultats sont comparables à quelques nuances près à ceux obtenus par Schippers et Van Lange (2006) auprès de sportifs européens de haut niveau. L'étude de Otis et Alcook (1992) rapporte une fréquence bien supérieure à la nôtre, 94%, dont des 90% des femmes et 73% des hommes admettant avoir utilisé des superstitions dans leur vécu sportif.

Quant à la nature des superstitions, nos observations vont dans le même sens que les résultats de Carlson et al. (2009). Selon ces auteurs, les trois types de superstitions retrouvés dans le sport, quel que soit le pays, sont les croyances et les pratiques héritées de la culture, les superstitions de longue date associées au sport et les superstitions personnelles que les sportifs attribuent au jeu. Ces principales observations recourent également les variables explorées par Çar et Kurtoglu (2022), ainsi que Brevers et al. (2011). Dans ces études, les superstitions, classées de manière générale et logique, sont associées aux équipements, vêtements, numéros des maillots, aux pratiques rituelles, effectuées avant et pendant les rencontres sportives, et bien d'autres superstitions rattachées aux cheveux, au port d'amulettes, à la nourriture, aux pièces de monnaie, à l'accoutrement vestimentaire. Nos conclusions ont été également confirmées par

l'étude de Van Rheenen et al. (2006) selon laquelle les sportifs ont tendance à adopter des comportements superstitieux en lien avec leur être, pour protéger ce qu'ils font en équipe, et pour faire quelque chose de leur vie en comparaison aux autres sportifs de la même discipline. Au Congo comme ailleurs, la pratique du football de compétition fait souvent recours à des croyances et rituels superstitieux. Les superstitions verbales côtoient les non verbales. En effet, derrière l'harmonie vestimentaire les rituels de présentation des équipes participent de l'identification de chacune d'elles à partir de la tenue de représentation et de la posture de la présentation de soi. Chaque match donne lieu à des recommandations en termes de tenue vestimentaire sur la base de données objectives ou subjectives liées aux pratiques magico-religieuses (Magema et al., 2006). En outre, l'atmosphère lourde créée par les applaudissements ou les sifflets du public est à l'origine d'une pression, renforcée par l'architecture du stade, non couvert et entouré de gradins pour le public. Chaque joueur entre à tour de rôle sur le terrain selon un rituel propre à celui-ci. A travers ce rituel, le joueur estime son état de forme, mesure l'enjeu de la rencontre. Par ailleurs, le regroupement à quelques minutes du coup d'envoi s'institue comme un besoin dans la mesure où il scelle l'unité d'un collectif dans sa séparation vis-à-vis du collectif adverse. Cette forme d'altérité participe d'une affirmation identitaire (le « soi ») par l'appartenance marquée (maillot mais aussi cris de ralliement) à une équipe (le « nous »), enfin à un club (le « on »). L'imminence du coup d'envoi, par la pression qu'il génère, conduit les joueurs à se rassembler au milieu de la zone de jeu qui leur est impartie par l'arbitre central. Tous se rapprochent en se prenant par les épaules, formant ainsi un cercle. Les regards dirigés vers le sol, ajouté aux courbures des corps enferment un peu plus encore le groupe, le soudent en interdisant l'accès participatif à l'autre. Ils écoutent les dernières recommandations du capitaine puis terminent par des cris à l'unisson comme pour affirmer cette unité dont ils doivent faire la preuve sur le terrain. Ce rituel qui est retrouvé au niveau de toute équipe en compétition, représente la dernière étape de transformation de l'identité des joueurs appelés à affronter d'autres joueurs.

Nos données sur l'origine des superstitions ont fait apparaître la famille, le sportif lui-même, et les autres, y compris une combinaison de la famille, de soi et des autres. Ces observations suggèrent que d'une part la majorité des superstitions approuvées par les footballeurs enquêtés ont été apprises par le biais des structures sociales internes qui opèrent dans divers sports et d'autre part, les sources les plus importantes dans la transmission de ces croyances comprennent la famille, les coéquipiers et les expériences personnelles (Burk et al., 2006). Les autres conclusions importantes qui ont émergé de notre étude sont celles relatives à la fréquence de l'engagement dans les superstitions avant et pendant les matchs. Selon l'étude menée par Çar

et Kurtoglu (2022) sur les superstitions chez 100 joueurs de la Ligue de football amateur de Turquie, il a été constaté que leurs croyances en l'impact de la chance sur la performance ont conduit à un effet sur leurs réalisations sur le terrain, observation qui rejoint en partie la nôtre. Pour Mazurkiewicz (2011), ainsi que Hobson et al. (2018) les rituels aident non seulement à une plus grande immersion dans le contexte de l'objectif, mais également à renforcer la confiance des sportifs et leur motivation quant au succès dans l'atteinte de l'objectif. Dans le même sens, Hamerman et Morewedge (2025) ont constaté que la préférence et l'attribution d'un élément chanceux (par rapport à un élément malchanceux) conduisent à une plus grande confiance dans la réalisation des objectifs de performance, mais pas des objectifs d'apprentissage. De plus, l'augmentation de l'incertitude dans la réalisation des objectifs conduit à une hausse des comportements superstitieux. Par ailleurs, une étude de Chinchachokchai et al. (2017) soutient que les croyances superstitieuses passives (faible illusion de contrôle) augmentent la probabilité de s'engager dans des comportements à risque, observation consolidée par Gupta et Dutt (2019). Enfin, il a été également mis en évidence dans notre travail l'impact des superstitions sur la motivation chez nos footballeurs, observation qui corrobore celle de Ofori et al. (2013).

Toutefois, cette étude comporte deux limites. Premièrement, le flou des croyances et des comportements superstitieux peut constituer une limitation méthodologique. En effet, les méthodes qualitatives comme les entretiens sur les comportements superstitieux des sportifs, peuvent donner des résultats problématiques car ces croyances et comportements peuvent être cachés (Becker, 1975 ; Neil, 1982). C'est pourquoi diverses méthodes sont proposées pour mieux éclairer les significations individuelles et collectives de ces pratiques. Deuxièmement, il s'agit de la faiblesse de l'échantillon qui ne permet pas d'extrapoler les données obtenues à l'ensemble des pratiquants du football de compétition au Congo. Néanmoins, la présente étude fournit une banque de données exploitables dans le coaching des équipes de football dans notre pays. Dans les futures recherches, des entretiens individuels avec d'anciens footballeurs adeptes des rituels superstitieux seront utilisés pour mieux appréhender la raison de ces pratiques. En effet, le temps écoulé depuis la participation à des compétitions sportives peut être un facteur susceptible d'affecter la pratique de la superstition après la carrière sportive.

5 CONCLUSION

Nos résultats montrent, en dépit de quelques limites, que les superstitions sont largement pratiquées par les footballeurs de première division de Brazzaville. Elles jouent un rôle essentiel

dans le vécu sportif, notamment avant et au cours des matchs. Si ces superstitions sont davantage verbales, elles côtoient néanmoins les non verbales. Elles tirent leur origine de l'environnement de l'individu, la famille et les coéquipiers. De plus, ces superstitions reposent sur une base à la fois logique et illogique. Cependant, pour la plupart des footballeurs enquêtés le comportement superstitieux ne joue pas un rôle important dans l'amélioration de la performance. Ces observations sont en accord avec les mentalités des différentes populations du Congo, lesquelles ont de fortes croyances superstitieuses dans le vécu quotidien. Etant donné que le football occupe une place importante dans la culture sportive au Congo, les entraîneurs devraient donc en tenir compte lors des entraînements et surtout des matchs à enjeu important et des derbys, mais également être critiques pour accepter ces croyances superstitieuses dans la prise en charge psychologique de ces sportifs.

REFERENCES

- [1] Becker, J. 1975. Superstition in sport. *International Journal of Sport Psychology*, 6(3), 148-152.
- [2] Brevers, D., Dan, B., Noel, X., & Nils, F. 2011. Psychological placebo: Do superstitious rituals have a purpose in sport? *Journal of Sport & Exercise Psychology*, 33(5).
- [3] Brevers, D., Dan, B., Noel, X., & Nils, F. 2011b. Sport superstition : mediation of psychological tension on non-professional sportsmen's superstitious rituals. *Journal of Sport Behavior*, 34, 3-24.
- [4] Burger, J.M., & Lynn, A. L. (2005). Superstitious Behavior Among American and Japanese Professional Baseball Players. *Basic and Applied Social Psychology*, 27(1), 71-76. https://doi.org/10.1207/s15324834basp2701_7.
- [5] Burke, K.L., Czech, D.R., Knight, J.L., Scott, L.A., Joyner, A.B., Benton, S.G., & Roughton, H.K. 2006. An exploratory investigation of superstition, personal control, optimism and pessimism in NCAA Division I Intercollegiate student-athletes. *Athletic Insight: The Online Journal of Sport Psychology*, 8(2).
- [6] Cambridge Dictionary. 2022. Meaning of superstition in English: Superstition. Cambridge: Cambridge University Press. Disponible sur le site: <https://dictionary.cambridge.org/dictionary/english/superstition>
- [7] Çar, B., Kurtoğlu, A. 2022. Research of amateur and professional football players' superstitious behavior. *European Journal of Physical Education and Sport Science*, 8(2), 49-62.

- [8] Carlson, B. D., Mowen, J. C., & Fang, X. (2009). Trait superstition and consumer behavior: Re-conceptualization, measurement, and initial investigations. *Psychology & Marketing*, 26(8), 689-713. <https://doi.org/10.1002/mar.20295>.
- [9] Chinchanchokchai, S., Pusaksrikit, T., & Pongsakornrungrungsilp, S. 2017. Exploring Different Types of Superstitious Beliefs in Risk-Taking Behaviors. *Social Marketing Quarterly*, 23, 47 - 63. DOI: <http://dx.doi.org/10.46827/ejpe.v8i2.4239>
- [10] Flanagan, E. 2013. Superstitious ritual in sport and the competitive anxiety response in elite and non-elite athletes. Dublin: Dublin Business School. Disponible sur le site : <http://hdl.handle.net/10788/1599>.
- [11] Foster, D.J., Weigand, D.A., & Baines, D. 2006. The effect of removing superstitions behavior and introducing a pre-performance routine on basketball free-throw performance. *Journal of Applied Psychology*, 18(2), 167-171.
- [12] Frey, J.H., & Eitzen, D.S. 1991. Sport and society. *Annual Review of Sociology*, 17, 503-522.
- [13] Gupta, B., & Dutt, S. 2019. Superstitious behaviour in sports persons in relation to their performance at intercollegiate. *Indian Journal of Mental Health*, 6(2), 192-202.
- [14] Hamerman, E.J., & Morewedge, C.K. 2015. Reliance on luck: Identifying which achievement goals elicit superstitious behavior. *Personal Soc Psychol Bull*, 41(3), 323-35.
- [15] Hobson, N. M., Schroeder, J., Risen, J. L., Xygalatas, D., & Inzlicht, M. 2018. The psychology of rituals: An integrative review and process-based framework. *Personality and Social Psychology Review*, 22(3), 260-284. <https://doi.org/10.1177/1088868317734944>.
- [16] Jahoda, G. 1969. The psychology of superstition. London: Allen Lane The Penguin Press.
- [17] Kluckhohn, C. 1965. Myths and rituals. A general theory. In W. Lessa, E. Vogt (Eds), *Reader in comparative religion* (pp.36-42). New York: Harper and Row.
- [18] Lustberg, R. 2010. Unearthing superstitions. Dr Lustberg's Psychology of Sports. Disponible sur le site <http://psychologyofsports.com/2010/06/08/unearthing-superstitions/>
- [19] Magema, J., Loufoua-Lemay, E.D., Litoto Pambou, L., & Ntinu Kivuvu, B. 2016. Practical magic religious of the pastors and maestro's fetish in Congolese football. *Advances in Applied Sociology*, 6, 389-399. <http://dx.doi.org/10.4236/aasoci.2016.612029>.

- [20] Malinowski, B. 1948. *Magic, science, religion and other essays*. New York: Doubleday.
- [21] Mazurkiewicz, M. (2011). Some observations about ritual in sport. *Studies in physical Culture & Tourism*, 18, 317-327.
- [22] McClearn, D.G. 2004. Interest in sports and belief in sports superstitions. *Psychological Reports*, 94(3, Pt1), 1043-1047. DOI: 2466/PRO.94.3.1043-1047.
- [23] Merriam-Webster. 2021. Superstition. In Merriam-Webster.com dictionary. Disponible sur le site: <https://www.merriam-webster.com/dictionary/superstition>
- [24] Mullen, P. 1969. The function of magic folk beliefs among Texas coastal fishermen. *Journal of American Folklore*, 82, 214-225.
- [25] Neil, G. 1982. Demystifying sport superstition. *International Review for the Sociology of Sport*, 17, 99-124.
- [26] Obare, R.S. 2000. Can sports exist without religion? Disponible sur le site <http://instructional1.calstatela.edu/dfrank1/CURRkin507/PDF/Sport-Religion-Obare.pdf>
- [27] Ofori, P.K., Biddle, S., & Lavallée, D. 2013. The role of superstition among professional footballers in Ghana. *Athletic Insight*, 14(2), 117-127.
- [28] Otis, L. P., & Alcock, J. E. 1982. Factors affecting extraordinary belief. *The Journal of Social Psychology*, 118(1), 77-85. <https://doi.org/10.1080/00224545.1982.9924420>.
- [29] Palmer, C. 1989. The ritual taboos of fishermen. An alternative explanation. *Maritime Anthropological Studies*, 2, 59-68.
- [30] Radcliffe-Brown, A. 1965. Taboo. In W. Lessa, E. Vogt (Eds), *Reader in comparative religion* (pp.15-23). New York: Harper and Row.
- [31] Roorda, A., & Weathington, B.L. 2013. Superstitions behavior and ritualistic practices among former athletes. *Modern Psychological Studies*, 18(2), 145-166.
- [32] Rudski, J., & Edwards, A. 2007. Maliniwski goes to college: Factors influencing students' use of ritual and superstition. *The Journal of General Psychology*, 134, 389-403.
- [33] Schippers, M., & Van Lange, P. 2006. The Psychological benefits of superstitious rituals in top sport. A study among to sports persons. *Journal of Applied Social Psychology*, 36, 2532-2553.
- [34] Skinner, B. 1953. *Science and human behavior*. New York: Simon and Schuster.

- [35] Sokal, R.F., & Rolf, S.W. 1997. *Biomtry*, 7th edition. San Francisco: Freeman and Co.
- [36] Todd, M., & Brown, C. 2003. Characteristics associated with superstitions behavior in track and field athletes: Are there NCAA divisional level differences? *Journal of Sport Behavior*, 26,168-187.
- [37] Van Rheenen, D., Guevin, E., Atwood, J.R., & Pryor, L. 2016. Baseball, game o finches: superstitions behaviour and the uncertainty hypothesis among American college athletes. *Exedra Revistacientifica*, 21(5), 64-76.
- [38] Vyse, S. 2023. *Believing in magic: The psychology of superstition*-updated edition. Oxford: Oxford University Press.
- [39] Wang, Y.J., Hernandez, M.D., Minor, M.S., & Wei, J. (2009). Superstitious beliefs in consumer evaluation and brand logos: Implications for corporate branding strategy. *European Journal of Marketing*, 46(5), 712-732.
- [40] Wargo, E. 2008. The many lives of superstition. *APS Observer*, 21(9), 18-24.
- [41] Womack, M. 1992. Why athletes need ritual: A study of magic among professional athletes. In S. Hoffman (Ed), *Sport and religion* (pp.191-202). Champaign: Human Kinetics.
- [42] Wright, P., & Erdal, K. 2009. Sport superstition as a function of skill level and task difficulty. *Journal of Sport Behaviour*, 32(2), 187-199.